soit cultivé nulle part. — M. Cosson demande ensuite à M. Balansa si, dans l'Asie Mineure, les Oliviers sont semblables à ceux d'Algérie, et s'ils croissent dans des stations analogues.

M. Balansa répond que l'Olivier croît abondamment en Cilicie et dans les mêmes conditions qu'en Algérie. La hauteur de l'arbre diminue insensiblement en s'élevant de la plaine dans la montagne. M. Balansa ajoute qu'aux environs de Batna (Algérie, province de Constantine), à environ 1000 mètres d'altitude, il n'a observé que deux ou trois pieds rabougris d'*Oleaster*. L'Olivier ne paraîtrait pas être spontané dans la région saharienne de cette province. Si M. Cosson a pu le voir abondamment dans le sud de la province d'Oran, c'est probablement par suite de la différence d'altitude et de conditions climatériques.

M. Kralik ajoute à son tour que, dans la régence de Tunis et en Égypte, il n'a vu nulle part l'Olivier à l'état spontané.

M. Eugène Fournier fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES ESPÈCES NOUVELLEMENT OBSERVÉES AUX ENVIRONS DE PARIS,

par **M. EUG. FOURNIER.**

Je demande à la Société la permission de l'entretenir de quelques faits intéressants de naturalisation observés aux environs de Paris. Je le fais avec d'autant plus d'empressement que les observateurs ne comptent pas tous au nombre de nos confrères, et que la mention faite de leur découverte au sein de la Société en est pour eux la récompense flatteuse et assurément méritée.

1° Le *Thalictrum angustifolium* L., a été recueilli le 12 juillet 1856 par M. Ad. Gilon, au bois de Vincennes, le long de la route de Nogent. On sait que cette espèce, qui habite le département du Doubs et l'Alsace, n'avait pas encore été rencontrée dans le rayon de la flore parisienne.

2° Mon frère a trouvé au bois de Boulogne, le 3 mai 1855, aux environs de Madrid, le *Geranium phæum* L., que plusieurs membres de la Société ont pu récolter en abondance, à la fin de juillet dernier, dans les montagnes d'Auvergne. Cette espèce, que j'ai depuis cultivée avec facilité, fleurit plus tôt dans notre région, et devient plus forte, plus herbeuse et moins velue que dans les pâturages élevés et un peu froids des monts Dômes.

Le bois de Boulogne, je le sais, est la patrie des plantes naturalisées (quelques-uns de nos collègues y sèment annuellement des plantes cultivées ou étrangères à notre flore) : je n'aurais donc pas attribué une grande importance à la découverte de mon frère, si mon excellent collègue, M. Amblard, ne m'eût appris qu'il avait trouvé, durant le même été, la même espèce

dans le bois de Chaville. Peut-être le *Geranium phæum* L., devra-t-il prendre rang parmi les espèces parisiennes.

3° Enfin j'ai à vous présenter, messieurs, le *Barbarea præcox* R. Br., indiqué par Mérat dans quelques localités de nos environs, rayé depuis du catalogue par MM. Cosson et Germain de Saint-Pierre, et que j'ai retrouvé dans la forêt de Saint-Germain le 13 mai 1856.

Si je ne craignais de dépasser les limites d'une simple note, je citerais ici quelques espèces rares recueillies à des localités nouvelles : l'*Anemone ranunculoides* L., au château de la Chasse, dans la forêt de Montmorency, par M. Le Hardelay ; l'*Helianthemum canum* Dun., sur les coteaux calcaires de Moret, par MM. Hagueron et Bonnet (ce qui relie les stations connues de cette plante entre Paris et Rouen à celles qu'elle occupe en Bourgogne) ; le *Scirpus supinus* L., à Villeneuve-Saint-George, dans les mares qui bordent le chemin de fer, par M. Gilon, etc.

Je termine en remerciant vivement M. Cosson de l'obligeance extrême qu'il a mise à me seconder dans la détermination du *Thalictrum* qui fait l'objet principal de cette note.

M. Decaisne fait hommage à la Société des deux premières livraisons de son nouvel ouvrage intitulé : *Le Jardin fruitier du Muséum*, et expose le plan de ce travail.

M. Decaisne donne ensuite lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

REMARQUES AU SUJET DES OBSERVATIONS DE M. LE D[r] CLOS, RELATIVES AUX VRILLES DES CUCURBITACÉES, par M. C. NAUDIN.

(Paris, 10 février 1857.)

J'ai pris connaissance, dans le *Bulletin de la Société Botanique* (t. III, p. 545 et suivantes), des arguments que M. le docteur Clos oppose à l'explication que j'ai donnée de la nature de la vrille chez les Cucurbitacées. Mon opinion n'en a pas été modifiée, et je tiendrai mon interprétation pour bonne jusqu'à ce qu'on m'en présente une meilleure ; mais puisque la question a été remise sur le tapis, je profiterai de l'occasion pour exposer les motifs qui ne me permettent pas d'accepter la théorie proposée par M. Clos, et pour mettre sous les yeux de la Société une de ces vrilles métamorphosées dont j'ai parlé dans ma note. Elle a été cueillie, en 1855, sur une variété de *Cucurbita Pepo* à fruits très petits et très déprimés, qui nous avait été envoyée par M. L. Vilmorin sous le nom de *Apple early egg*, que j'ai traduit par celui de *Coloquinte-pomme hâtive*. La plante en question ne produisait pour ainsi dire que de ces vrilles anomales, plus ou moins retournées à l'état de feuille par leur extrémité, et portant, sur ce que j'appellerai leur